

COMMENT RECONNAÎTRE UN ISLAMISTE ?

Abu Meïssa

**Le premier livre qui explique
la différence entre
« musulman » et « islamiste »**

Abu Meïssa

Comment reconnaître un islamiste ?

© Abu Meïssa, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9362-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Note introductive de l'auteur

Près de 99 % des êtres humains ne choisissent pas leur religion. Ils naissent dans des familles chrétiennes, juives, musulmanes, bouddhiste, hindouistes, etc. et deviennent de ce fait naturellement chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes, hindouistes... La quasi-totalité des hommes comme des femmes accepte, en quelque sorte, sa « destinée religieuse ». Très peu choisissent une religion en connaissance de cause, en abandonnant celle de leurs parents. De même il est rare que les croyants adoptent totalement les dogmes officiels de leur religion. Ainsi, alors que la résurrection est un dogme qui fait partie des trois religions abrahamiques, en 2007, un sondage CSA pour *Le Monde des Religions* révélait que « seules 58 % des personnes se déclarant catholiques croyaient en la résurrection de Jésus-Christ, et seulement 10 % en la résurrection des morts ». Dans la pratique on est juif, chrétien ou musulman « à la carte », en choisissant ou en privilégiant les dogmes avec lesquels on est d'accord. Peu de chrétiens croient que Marie, la mère de Jésus était biologiquement vierge, et la plupart ne croient pas non plus dans le dogme de la Trinité : pour eux Jésus n'est qu'un prophète et non pas le fils biologique de Dieu.

À l'origine l'islām était une religion simple, qui s'adressait « aux bédouins illettrés (*ummi*) ». Au fil des siècles, elle s'est complexifiée sous les interprétations des *fuqahā* (sing. *faqīh*), les juristes islamiques, pour devenir une religion floue dont les musulmans n'arrivent plus à discerner les principes fondamentaux.

Quatorze siècles d'interprétations moyenâgeuses plus ou moins discutables ont produit l'islamisme, une hérésie qui se manifeste surtout par ses actes terroristes qui jettent l'opprobre aussi bien l'islām, ainsi que sur les musulmans,

qui ne savent plus vers quelle « direction » ou quelle « chemin » (*sharī'a*) se tourner.

Notre but, dans cet ouvrage, est de séparer le bon grain de l'ivraie, et de rappeler que l'islām a pour but « *d'ordonner ce qui est convenable et d'interdire ce qui est blâmable* » (III, 110).

Depuis près d'une cinquantaine d'années, ou depuis 1979 selon certains historiens, on parle quotidiennement d'islamisme, sans être capable de le définir, et surtout sans savoir le distinguer de l'islām, non pas « modéré », car celui-ci l'est pas définition puisque qu'il s'agit « de la religion éloignée des extrêmes (*ummatan wasaṭan*) » (II, 143), dite du « juste milieu ».

L'islām est une religion mal connue, y compris des musulmans. On doit donc à la fois rappeler ses principes généraux, avant d'explicitier d'une manière plus détaillées certains points spécifiques. Pour ne prêter le flanc ni à controverse, ni à critique, nous nous sommes basés exclusivement sur les deux sources de cette religion, à savoir le Coran, la parole de Dieu/*Allāh*, et plus rarement sur la *Sunna*, la Tradition islamique, qui comprend quant à elle, les "*ḥadīths*", c'est-à-dire de ce qu'a dit ou a fait le prophète Muḥammad ou ses Compagnons, comme rapporté par une chaîne ininterrompue de personnes dignes de confiance,

Remarques importantes : Cet ouvrage par du postulat qui peut choquer certains laïcs, ainsi que les non-musulmans, à savoir que le Coran est bien la parole de Dieu/*Allāh*, comme le croient tous les musulmans, et que Muḥammad est bien un prophète, au même titre que Moïse ou Jésus. Pour le Coran, et les musulmans, il n'existe qu'un Évangile unique, qui a été révélé par Dieu/*Allāh* et non pas quatre Évangiles canoniques, attribués à Matthieu, Marc, Luc et Jean. Les sourates du Coran sont toujours désignées en chiffres romains, suivis du verset cité qui lui en chiffre arabes. Le V, 33, renvoie au 33^e verset de la sourate V. Sauf indication contraire nous avons utilisé la traduction française de Denise Masson. Les principaux termes arabes sont expliqués dans un Lexique placé à la fin de cet ouvrage.

I – L’islamisme, un fléau mondial annoncé par Muḥammad lui-même

Entre 2012 et 2025, les attentats islamistes ont fait près de 300 victimes sur le sol français. Certains de ces attentats étaient aveugles et visaient la foule indistinctement, comme celui du 14 juillet 2016 à Nice, qui a fait 86 victimes, dont 38 personnes de nationalité étrangère, ainsi qu’une trentaine de musulmans, alors que d’autres visaient plus spécifiquement des juifs ou des chrétiens. Mais, les islamistes ne sont pas que ces musulmans fanatiques qui commettent des attentats en France, ce sont également ceux que l’armée française combat officiellement en Syrie et en Irak depuis le 19 septembre 2014 dans le cadre de l’opération Chammal, ainsi qu’au Sahel entre 2014 et 2022 dans le cadre de l’opération Barkhane. Si la France subit depuis des années un *jihād* sur son territoire, elle est bien en guerre contre les islamistes du moins au Moyen Orient et en Afrique saharienne.

Mais, la France n’est pas la seule victime des attentats terroristes commis, pour ainsi dire quotidiennement au nom de l’islām : depuis près d’une cinquantaine d’année. Ceux-ci frappent tous les continents, y compris les pays arabes et/ou musulmans. Même en Afghanistan, depuis le retour des talibans au pouvoir, en août 2021, les attentats n’ont cessé de faire des centaines de victimes, toutes musulmanes. Près de 90 % des victimes des terroristes islamistes sont musulmanes.

Au cours des vingt-cinq dernières années, le terrorisme islamique a frappé non seulement l’Occident (New York [2001], Madrid [2004], Londres [2005, 2017], Boston [2013], Bruxelles [2014, 2016], Munich [2016], Berlin [2016], Paris

[2015, 2017], Nice [2016], Copenhague [2015], San Bernadino [2015], Orlando [2016], Stockholm [2017], Manchester [2017], Barcelone [2017], Turku/Finlande [2017], etc...), y compris la France (Bataclan 13 novembre 2015, Nice 14 juillet 2016, etc.), mais aussi le reste du monde (Nairobi [1998, 2013, 2014, 2015], Bombay [2008, 2011], Marrakech [1994, 2011], Bamako [2015], Ouagadougou [2016, 2017], Grand-Bassam [2016], Ankara [2015], Istanbul [2012, 2016], Tunis [2015], Lahore [2016], Dacca [2016], etc.). Bien entendu ces attentats se sont poursuivis depuis et frappent presque quotidiennement notre planète.

Selon la Fondation pour l'innovation politique, ou Fondapol, un « think-tank libéral, progressiste et européen », entre 1979 et mai 2021 au moins 48.035 attentats islamistes ont eu lieu dans le monde. Ils ont provoqué la mort d'au moins 210.138 personnes. Pour être plus précis :

– de 1979 à 2000, 2.194 attentats islamistes ont fait 6 817 morts, de 2001 à 2012, 8.265 attentats ont fait 38.186 morts, et de 2013 à mai 2021, 37.576 attentats ont fait 165.135 morts.

– le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, l'Asie du Sud et l'Afrique subsaharienne ont concentré 95,7 % des attentats islamistes entre 1979 et mai 2021, alors que l'Europe n'a représenté 0,6 % des attentats, 0,8 % des morts, et l'Amérique du Nord, 0,1 % des attentats et 1,5 % des morts. La France a été le pays le plus touché de toute l'Union européenne, avec 82 attentats islamistes commis sur son sol entre 1979 et mai 2021. Ces attentats ont fait au moins 330 morts, répartis sur la période 1979-2000 (24 attentats, 32 morts), la période 2001-2012 (8 attentats, 8 morts), et la période 2013-mai 2021 (50 attentats, 290 morts).

– les pays les plus touchés sont l'Afghanistan (15.874 attentats), l'Irak (7.469 attentats), la Somalie (5.265 attentats), le Nigeria (2.938 attentats), le Pakistan (2.299 attentats), la Syrie (1.654 attentats), l'Algérie (1.386 attentats), le Yémen (1.289 attentats), l'Égypte (1.211 attentats), les Philippines (1.163 attentats), l'Inde (898 attentats), et la Libye (736 attentats). Dans ces douze pays, on enregistre 187.284 morts provoquées par les attentats islamistes, ce qui représente 89,1 % du total des morts recensées dans le monde. .La plupart (89,5 %) des attentats islamistes ont été commis dans des pays musulmans. De même, la très grande majorité des morts provoquées par des attentats islamistes

(91,7 %) ont été enregistrées dans des pays musulmans¹.

Ces chiffres, peu connus, confirment que les musulmans sont les premières victimes des terroristes islamistes : sur les 210.138 personnes tuées dans des attentats islamistes entre 1979 et mai 2021, au moins 193.500 devaient être des musulmans et des musulmanes, ce qui correspond grossièrement à un peu plus de la population de la ville de Reims, 12^e ville française par le nombre de ses habitants.

Les chiffres de la Fondapol ne concernent que les véritables « attentats ». Ils ne tiennent pas compte des milliers de personnes tuées lors de ce qu'on peut appeler des « guerres civiles », comme par exemple, les algériens tués lors de la décennie noire (1991-2002), qui aurait fait entre 60.000 et 150.000, voire 200.000 morts, « *ainsi que des milliers de disparus, un million de personnes déplacées, des dizaines de milliers d'exilés et plus de vingt milliards de dollars de dégâts* »². Selon un rapport des Nations Unies, en dix ans, de 2011 à 2022 le conflit en Syrie aurait 350.209 morts documentés résultant directement du conflit dont 143.350 étaient des civils³, mais selon d'autres sources ce conflit aurait fait près de 500.000 victimes.

Au Moyen-Orient, les palestiniens sont les premières victimes des attentats terroristes commis par le Hamas. Si cette organisation islamiste n'avait pas le 7 octobre 2023 fait lâchement près de 1.400 victimes parmi les participants du festival techno Tribe of Nova et les habitants des kibboutz de Kfar Aza et de Be'eri, l'armée israélienne n'aurait pas les mois suivants bombardé la bande de Gaza et fait des milliers d'innocentes victimes parmi la population civile. Ce constat permet de souligner que les musulmans du monde entier s'indignent systématiquement quand des palestiniens sont victimes des frappes de l'armée israélienne, mais ils dénoncent rarement les exactions dont ceux-ci sont victimes d'autres musulmans. On a le sentiment qu'ils acceptent que des musulmans tuent d'autres musulmans volontairement, mais ce qu'ils ne tolèrent pas c'est que des non-musulmans puissent tuer des musulmans même accidentellement.

Même si les musulmans sont les principales victimes des terroristes islamistes, le nombre d'attentats perpétrés contre les chrétiens, les juifs ou les bouddhistes ne doit pas être sous-estimé. Dans le monde en 2022, un chrétien était tué en moyenne toutes les 90 minutes en par un musulman. En 2018, 3.731 chrétiens ont été tués à cause de leur religion rien qu'au Nigéria. Selon l'Index Mondial de

Persécution des Chrétiens leur nombre ne cesse d'augmenter, de 3.066 en 2017 il est passé à 4.305 en 2018⁴, et à 5.898 en 2022⁵. La très grande majorité des chrétiens qui sont tués en raison de leur religion, le sont au Nigéria par Boko Harām, mais nombreux sont ceux qui le sont également au Moyen-Orient notamment en Égypte où les persécutions et les attentats à leur encontre perdurent depuis des décades. Ainsi, le samedi 7 mai 2011, 232 chrétiens coptes ont été blessés et 12 autres tués, lorsque près de 3.000 salafistes ont attaqué avec des armes à feu et des cocktails molotov des églises dans la banlieue de Gizah. Les chrétiens de France n'ont pas été épargnés : le 26 juillet 2016, le père Hamel a été égorgé dans l'église de Saint-Etienne du Rouvray, et le jeudi 29 octobre 2020, deux femmes et un homme, ont été tués dans une attaque à l'intérieur de la basilique Notre-Dame à Nice. Sans parler de l'attentat perpétré le 11 décembre 2018 par Chérif Chekatt sur le marché de Noël de Strasbourg qui a fait 3 morts et 12 blessés.

Ces chiffres n'incluent pas les attentats pro-palestiniens⁶ des années 1960-1980 qui avaient une nature plus politique que religieuse. Car, le Fatah de Yasser Arafat était un parti politique nationaliste arabe et non pas un parti islamiste comme le Hamas.

Pour être objectif, on se doit de mentionner, et cela d'autant plus que certains mettent les trois religions monothéistes sur le même plan, que des musulmans ont également été victimes d'attentats, et l'on en cite généralement deux. D'abord celui de Christchurch en Nouvelle-Zélande, commis le 15 mars 2019 par Brenton Tarrant, un militant d'extrême droite d'origine australienne, contre deux mosquées de la ville de Christchurch qui a fait 51 morts et 49 blessés. Ensuite ceux d'Oslo et d'Utøya en Norvège, commis le 22 juillet 2011 par Anders Behring Breivik, un islamophobe, qui ont fait au total 77 morts et 215 blessés de diverses confessions, car la majorité étaient des jeunes norvégiens qui participaient à un camp de vacances du de la Ligue des jeunes travaillistes (AUF).

Sur le plan politique, l'islamisme est également un désastre. Depuis le VII^e siècle, on a vu apparaître des dizaines d'États islamiques, tous plus violents les uns que les autres, dont les populations n'ont connu que misère et famine. En 1979, les iraniens ont chassé le shah pour établir un d'État islamique en Iran, qui s'est rapidement révélé être une dictature théocratique, gouvernée par de vieux ayatollahs. Ceux-ci n'ont cherché qu'à s'enrichir, et leur pouvoir ne tient que

grâce à leur milice, les gardiens de la révolution, qui contrôlent plus de la moitié des biens du pays. Et depuis que les talibans ont repris le pouvoir en Afghanistan, en août 2021, ce pays s'enfonce dans l'obscurantisme, et paradoxalement ne survit que grâce à l'aide humanitaire des pays occidentaux. Quant à l'État islamique appelé Daech, proclamé en 2014 en Syrie, il s'est surtout rendu célèbre pour ses exactions, notamment les viols de femmes yazidies réduites en esclaves sexuelles.

Le bilan des gouvernements issus du printemps arabes de 2011, tous liés aux Frères musulmans, n'est guère positif. En Égypte, Mohamed Morsi qui a présidé le pays de 2012 à 2013 n'aura pas laissé un bon souvenir, tout comme le parti Ennahdha, de Rached Ghannouchi, qui a gouverné la Tunisie de 2011 à 2020. Il est vrai que les « cinquante propositions d'Hassan al-Banna », qui constituent le programme des Frères musulmans, qui date d'août 1936, privilégie la religion au détriment de l'économie, en interdisant notamment toute mixité dans l'éducation et au travail et en encourageant les femmes à rester cloîtrées chez elles.

Bref, l'islamisme a de quoi faire peur. Aussi, selon un sondage publié par l'Ifop le 23 mars 2022, « *l'islamisme est perçu comme un danger pour la République par 77 % des français. Ce danger serait sous-estimé à 52 % par les hommes politiques, à 51 % par le Gouvernement, à 45 % par les médias et dans une moindre mesure, à 41 % par la police et les services de renseignements* »⁷.

1) Muḥammad avait prédit l'islamisme et ses méfaits

Quelques mois avant de mourir, Muḥammad avait pris conscience qu'après sa mort, la communauté des musulmans allait se diviser en « groupes », « sectes » ou « partis », d'ailleurs plusieurs mots arabes qui évoquent ce phénomène figurent déjà, comme des mises en garde dans le Coran, la parole de Dieu/*Allāh*. On peut citer notamment le nom *farīq* que l'on trouve 33 fois dans le Coran⁸, ainsi que celui de *zibur* (XXIII, 53).

Muḥammad eut alors conscience que la "corruption" des textes, par les interprétations des rabbins et des prêtres à l'origine des divisions du judaïsme et du christianisme allaient également frapper l'Islām : mais il ne pouvait dénoncer les interprétations des *fuqahā* puisque celles-ci n'existaient pas à son époque. Mais, il prit conscience qu'avec le temps et au fil des générations, son "message" allait être affaibli et être corrompu. Le Coran en tant que "texte" est identique